

L'économie et la morale aux débuts du capitalisme industriel en France et en Grande-Bretagne [Léon Epsztein]

Autor(en): **Lasserre, André**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **17 (1967)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour ne rien omettre, M. Henderson consacre un chapitre à la dynastie des Fischer, suivant jusqu'au XX^e siècle les étapes helvétiques ou étrangères de leur rayonnement scientifique et économique (p. 84 à 94).

Outre les fragments de journal déjà signalés, l'auteur publie la traduction de certains documents relatifs aux réalisations techniques de J. C. Fischer et à ses voyages (articles, correspondance avec ses interlocuteurs anglais, brevet, contrat, etc., p. 95 à 124). Une table des monnaies, poids et mesures, plusieurs cartes facilitant l'intelligence de ses itinéraires et de l'espace économique de ses entreprises complètent utilement l'ouvrage. Quand on aura dit enfin que des notes précises, précieuses étaient vigoureusement chacun de ses chapitres, on réalisera la parfaite économie du petit livre de W. O. Henderson.

Paris

Béatrice Herren

LÉON EPSZTEIN, *L'économie et la morale aux débuts du capitalisme industriel en France et en Grande-Bretagne*. Paris, Armand Colin, 1966. In-8°, 355 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes, VI^e section, Centre d'études économiques).

Les préoccupations actuelles des historiens de la révolution industrielle s'orientent vers les études économiques ou sociales, sur l'enrichissement des uns et l'appauvrissement des autres, ainsi que sur leurs méthodes d'action. L. Epsztein prend délibérément l'option contraire : le mobile du gain, l'enrichissement étant le centre d'intérêt des bourgeois du XIX^e siècle, il se demande quelles furent les réactions suscitées par cette morale utilitariste et matérialiste dans cette bourgeoisie elle-même, les théoriciens socialistes étant laissés de côté. L'histoire des idées vient ici relayer l'histoire des faits en France et en Angleterre que l'auteur choisit pour champ d'étude. Après une rapide analyse des quatre grandes vagues de spéculation (1807, 1824—1825, 1835 à 1836, 1845—1846), où quelques généralisations hâtives déparent un récit alerte, il passe une revue succincte des théoriciens classiques de l'économie et de quelques écrivains qui sacrifièrent au culte de l'or ; Balzac par exemple. Ensuite, dans le reste de l'ouvrage, il s'attache à l'étude de plusieurs groupes d'hommes à l'esprit non conformiste. Plus d'un est oublié aujourd'hui, mais mérite d'être rappelé pour avoir exercé une influence souvent réelle sur ses contemporains. L. Epsztein nous emmène alternativement en France et en Angleterre, à la quête d'études économiques, philosophiques, religieuses hostiles à l'esprit régnant. Il est impossible ici de suivre cette imposante liste. En gros, elle opère une distinction entre les économistes penchant vers le socialisme comme Sismondi, Buret, Craig, J. S. Mill et d'autres, et les chrétiens, catholiques ou protestants, orthodoxes ou dissidents qui, au nom de la charité, du respect des êtres humains, de la simple justice, s'attaquent au libéralisme et à ses effets. La misère ouvrière, ses causes, les remèdes à lui appliquer, voilà les préoccupations majeures de ces auteurs. L. Epsztein

est prudent : il évite tout jugement d'ensemble, se bornant à insister sur les différences entre Français et Anglais. Les premiers, passionnés et plus forts dans le maniement des concepts qu'en économie sont orientés vers le passé, refusent le mode de production moderne. Les seconds, modérés, réalistes, sont moins sévères et acceptent les nouveautés tout en cherchant à humaniser la société utilitariste. Ils ont une influence plus durable et, en particulier, permettent d'éviter la rupture entre le prolétariat et l'Eglise qui caractérise la France.

Evitant les généralisations, l'ouvrage se présente surtout comme un utile catalogue d'idées et d'ouvrages. La collection en est impressionnante et témoigne d'une recherche minutieuse et certainement ingrate. L'historien des idées pourra disposer grâce à cela d'une riche mine de renseignements et de citations qu'un bon index rend facile à consulter. Peut-être cependant faut-il regretter certaines carences et des jugements trop rapides : pourquoi le protestantisme français n'occupe-t-il qu'une ligne à la page 311 ? N'y avait-il rien à dire par exemple de la société industrielle de Mulhouse, à laquelle est due en partie la loi de 1841 protégeant les enfants dans les manufactures ? Ou de l'influence de Vinet (cité nulle part, malgré son étude sur le socialisme qui parut à Paris dans *Réformation au XIX^e siècle*. L'auteur n'a du reste guère orienté ses recherches vers les revues et journaux, ce qu'on ne saurait lui reprocher). Il aurait fallu aussi pousser plus loin les études théologiques. L. Epszstein aurait alors évité de traiter de « curés » les ministres anglicans (p. 283) et n'aurait pas appelé *évangélistes* les chrétiens anglais qui doivent être probablement les *revivalistes* ou les *non conformistes*. Il aurait aussi mené plus à fond son étude sur le catholicisme officiel et vu par exemple dans le mandement de Mgr Giraud, en 1845 autre chose que quelques citations pittoresques ; l'antilibéralisme romain a des racines beaucoup plus vigoureuses, dogmatiques et anciennes que l'indignation d'un homme de cœur.

Ces quelques réserves faites, il faut se féliciter d'avoir à disposition une aussi belle somme de renseignements pratiquement introuvables jusqu'ici à cause de la dispersion des sources.

Lausanne

André Lasserre

Il socialismo prima di Marx. Antologia di scritti di riformatori, socialisti, utopisti, comunisti e rivoluzionari premarxisti, a cura di GIAN MARIO BRAVO.
Roma, Editori Riuniti, 1966. In-12°, 573 p. (Coll. «Le Idee», vol. 4).

Sous ce titre, c'est une anthologie du *Socialisme avant Marx* que vient de faire paraître, en italien, M. Gian Mario Bravo. L'auteur, qui s'est déjà fait connaître par d'autres contributions à l'histoire du socialisme européen, s'intéresse ici aux formes prémarxistes d'une critique de la société capitaliste : «Le prime forme di indagine critica della società capitalistica», précise le sous-titre. Outre les précurseurs : Babeuf, Saint-Simon, Fourier ; les théoriciens déjà renommés : Blanqui, Considérant, Owen, Weitling, Blanc, Lamén-